

PROFESSION
enseignant

ENSEIGNER L'HISTOIRE

à l'école primaire

WALTER BADIER
Préfacé par ANTOINE PROST



hachette
ÉDUCATION

PROFESSION
enseignant

ENSEIGNER L'HISTOIRE

à l'école primaire

WALTER BADIER
Préfacé par ANTOINE PROST

hachette
ÉDUCATION

Un grand merci à Guillaume Rouillon pour son soutien et sa relecture critique.

Plusieurs documents sont disponibles en téléchargement.

Ils sont signalés par le sigle .

Pour y accéder, flashez ce QR-code
ou utilisez le lien ci-dessous :
hachette-clic.fr/4617963



Création de la maquette intérieure et de la couverture : Violette Benilan

Mise en pages : Grafatom

Fabrication : Jérémy Vinerbi

Illustrations : P. 46 (Activité 2) Maud Riemann – P. 45 (Activité 4) Kevin Bazot – P. 109 (Activité 13) Maud Riemann – P. 111 (reconstitution) Catherine Chion

Crédits photographiques :

P. 39. : Doc. A © Fanny Tondre/REA ; Doc. B © Michel Steboun/Corbis historical/Getty Images ; Doc. C © Joe san/Corbis ; Doc. D © Lowell Georgia/Getty Images. - P. 48 : Stefano Bianchetti © Bridgeman Images - P. 63 : © Cédric Aymérial - P. 88 : © Nicolas Tavernier/REA - P. 90 : © N. Aujoulat/CNP/MC - P. 92 : © BNF - P. 96 : Doc A © akg-images ; Doc. B © akg-images - P. 106 : © Musée de Montmartre - P. 107 : © Photo Josse/Leemage - P.109 : © Inrap, Dist. RMN-Grand Palais/Denis Gliksman - P. 113 : © Neurdein / Roger-Viollet - P. 114 : © Nort Wind Picture/Bridgeman Images - P. 117 © Universal History Archive/UiG/Bridgeman Images

ISBN : 978-2-01-713653-8

© Hachette Livre 2021

58, rue Jean-Bleuzen, CS 70007,
92178 Vanves Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que « les analyses et les courtes citations » dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris), constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

SOMMAIRE

PRÉFACE	7
INTRODUCTION	9

1 UNE DISCIPLINE SCOLAIRE COMME LES AUTRES ?

1. Les grandes périodes de l'histoire à l'école	17
a. L'époque du « roman national »	17
b. L'expérience de « l'éveil »	19
c. Le temps des incertitudes	20
2. La formation du citoyen	23
a. La finalité morale	24
b. La finalité intégrative	24
c. La finalité intellectuelle	26
3. Le poids des permanences	28
a. Les « 4 R » de François Audigier	28
b. L'histoire et la géographie, un couple séculaire	28

2 QUELLE HISTOIRE ENSEIGNER AUJOURD'HUI ?

1. Le savoir savant : l'histoire scientifique et ses mutations	34
a. La naissance de l'histoire scientifique au XIX ^e siècle	34
b. Les <i>Annales</i> , la rupture avec les 3 idoles	35
c. La « nouvelle histoire » : l'élargissement du territoire de l'historien ...	36
d. Les dynamiques depuis les années 1990	37
2. Le savoir à enseigner : les Instructions officielles	40
a. Une histoire nationale	40
b. Une histoire dominée par la politique	41
c. Une histoire encore structurée autour des grands hommes	42
d. L'intégration des questions socialement vives	44
e. L'interdisciplinarité	47

3. Du savoir enseigné aux connaissances des élèves	52
a. Les savoirs à maîtriser par l'enseignant	53
b. L'évaluation des connaissances et des compétences	54
c. La perception de l'histoire de France par les adolescents	55

3 LA CHRONOLOGIE, TOUJOURS D'ACTUALITÉ ?

1. La construction du temps chez l'enfant	61
a. Les phases de développement	61
b. Succession, durée et distinction présent-passé	63
2. Les spécificités du temps historique	68
a. Le respect de la chronologie	68
b. Le découpage en période	69
c. L'importance des événements	71
d. Les frises historiques	74

4 LES ÉLÈVES, DES « APPRENTIS HISTORIENS » ?

1. La mise en place de situations de recherche	80
a. Les représentations des élèves	80
b. La problématisation	83
2. La mobilisation de modes de raisonnement	86
a. Comparer : la relation passé/présent	86
b. Formuler des hypothèses	89
c. Justifier	91
3. Les pratiques langagières	94
a. Les différents types d'écrits	94
b. L'oral	98

5 LES DOCUMENTS, UNE ÉVIDENCE ?

1. Des documents variés	105
a. L'histoire, une connaissance par traces	105
b. Une palette de documents très large	110

2. Des documents au service des apprentissages	112
a. Exploiter des documents pour construire l'histoire	112
b. Exploiter des documents pour développer les compétences des élèves .	118

6 L'HISTOIRE, ÇA SE RACONTE ?

1. Le récit par l'enseignant : une pratique pédagogique en débat.....	129
a. Le rejet du récit à partir des années 1970	129
b. La recherche d'un nouvel équilibre.....	130
2. Les caractéristiques d'un récit historique.....	132
a. Le récit historique : une narration	133
b. Le récit historique : un texte explicatif.....	134

PRÉFACE

Le livre que voici fait mentir les détracteurs de la didactique et, plus généralement des sciences de l'éducation. Beaucoup d'universitaires et d'intellectuels dénoncent en effet dans ces disciplines un verbiage jargonnant, qui se gonflerait de concepts prétentieux sans intérêt pour les classes et leurs pratiques quotidiennes. Walter Badier montre au contraire comment les réflexions théoriques, qu'il maîtrise parfaitement, nourrissent l'observation de ce qui se passe dans la classe et apportent des réponses aux difficultés concrètes que l'on rencontre quand on enseigne l'histoire aux enfants. Il multiplie les exemples, tirés souvent de manuels en usage dans les écoles, tout en les replaçant dans une analyse de l'histoire, de ses méthodes et de ses ambitions. Comme il est, en outre, clair et concis, nul doute qu'il ne rende de vrais services.

Sa lecture m'a inspiré trois remarques, en contrepoint et en prolongement de son propos.

La première concerne les documents, dont il dit très bien la complexité et l'intérêt, et tout autant les difficultés que suscite leur usage. Parmi les documents, les images bénéficient d'un avantage évident, mais on n'est pas assez sensible à leurs limites. On ne peut pas tout mettre en image, et le privilège dont elles jouissent masque une partie essentielle des réalités. Quelle image trouver pour faire comprendre que le traité de Versailles a changé le monde et créé les États dont on parle aujourd'hui chaque jour, la Pologne, la Syrie et tant d'autres ? La photo de la signature dans la galerie des Glaces ne dit rien sur ce point, et la comparaison des cartes de l'Europe ou du Moyen-Orient avant et après la Grande Guerre ne parle pas davantage. L'image journalistique de Prinzip assassinant l'archiduc à Sarajevo montre un fait divers. Elle ne dit rien sur les intérêts qui s'affrontent, sur l'Empire austro-hongrois – qu'est-ce d'ailleurs qu'un empire ? – ni sur l'ambition nationaliste de la Serbie. Le privilège de l'image marginalise en fait le champ de la politique. La décision politique peut s'expliquer par le théâtre, le film, la BD ; elle est représentable, mais la résumer par un arrêt sur image ne la fait pas comprendre. On ne peut faire dire à l'affiche de mobilisation de 1914, document majeur s'il en est, ni le pourquoi de la guerre ni son comment, qu'au demeurant personne n'imaginait aussi monstrueux.

Ma deuxième remarque concerne le roman national. Sa critique n'est plus à faire depuis Suzanne Citron, mais il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain. Le roman doit être combattu, comme l'idée cocardière et arrogante qui faisait de la France la lumière du monde et donnait son histoire en exemple à toute l'humanité. Mais il me semble important que la nation subsiste et que les petits Français sachent d'où ils viennent, quelles épreuves ils ont vécues ensemble, comment ils se sont divisés sur des sujets majeurs – l'affaire Dreyfus par exemple –, comment ils se sont même parfois entretués – la Commune, la Milice –, comment ils se sont retrouvés. Nous sommes les héritiers d'une longue histoire qu'il nous faut assumer avec ses côtés d'ombre mais aussi de lumière. Savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va.

J'avance ma troisième remarque avec quelque hésitation, car je suis trop loin des classes d'aujourd'hui pour en apprécier la pertinence. Je crois que l'on aurait intérêt dans les petites classes à faire faire aux enfants de l'histoire chez eux, à leur demander d'interroger leurs grands-parents sur ce qu'était l'école de leur temps : « Comment faisait-on la cuisine, la lessive, etc ? Est-ce que tu voyais des films à la télé ? Est-ce que tu avais le téléphone ? » Rien ne donne mieux, en effet, l'idée du changement dans le temps, qui est la structure même de l'histoire, que le récit par les gens âgés des transformations dont ils ont été les témoins et, à leur niveau, si modeste soit-il, les acteurs. Et l'une des fonctions sociologiques de l'école est d'assurer la continuité entre les générations : ce que savent les anciens pour l'avoir vécu constitue une ressource trop négligée. La mise en commun de ces récits peut sans doute poser des problèmes délicats, et il faut savoir s'arrêter à temps, quand on risque de devenir indiscret ou de faire émerger des différences blessantes. Ces questions sur le monde d'hier posées à celles et ceux qui l'ont connu risquent en effet d'amener les anciens à raconter une partie de leur vie familiale à leurs petits-enfants, et il ne serait pas respectueux d'en parler en classe. Mais que les enfants la découvrent à l'occasion me réjouirait plutôt, car il me semble important, encore une fois, qu'ils sachent d'où ils viennent. C'est une question neuve, car les identités familiales – à la fois sécurisantes et astreignantes – ont perdu leur évidence d'antan.

Cela dit, lisons Walter Badiar et suivons-le. Il ne propose pas de recette, il ouvre des perspectives raisonnables parce que raisonnées, il éclaire et il donne à réfléchir. Ce n'est pas si fréquent.

Antoine Prost,
9 juillet 2021